



Hospitalité St Roch
Montpellier

JUBILE DU PERE HENRY BERAIL
Dimanche 14 juin 2009
Eglise saint benoît du Cap d'Agde

« *Etre chrétien, c'est devenir chrétien* »

Ce mot, simple, direct peut donner tout son sens à une vie de prêtre.

Ce mot, cette expression d'un auteur contemporain résume bien ce ministère sacerdotal que le père Bérail a vécu, a partagé avec nous, et d'autres, depuis maintenant cinquante ans.

Etre chrétien, n'est-ce pas le but ?

Devenir chrétien, n'est-ce pas le chemin ? N'est-ce pas ce chemin quelquefois tout plat, quelquefois escarpé, cette voie pleine d'embuches que nous avons tous vécu, plus ou moins longtemps, plus ou moins intensément, avec le père Bérail depuis que nous le connaissons ?

Le père Bérail, à tous et à chacun, il nous a aidés, à des degrés divers, à devenir chrétien, et donc à être chrétien : il a été pendant cinquante ans ce catalyseur qui nous a fait marcher du doute à la foi, de la souffrance à l'espérance, du bonheur personnel au bonheur partagé.

Le père Bérail, il nous a fait marcher par sa parole, il nous a accueillis par une hospitalité à toute épreuve, il nous a invité à son repas en nous ouvrant sa table et son église, il nous a montré ce que doit être la vie en Eglise...

Oui ...

Le père Bérail, c'est d'abord une parole, une parole qu'il a su faire partager, qu'il nous fait toujours partager à l'Hospitalité Saint Roch...

Le père Bérail, il a marché cinquante ans avec nous et il nous a parlés... combien a-t-il fait d'homélies dans l'église du Grau, à Notre Dame de la Genouillade, dans la cathédrale de verdure, dans cette église Saint Benoît ? On raconte qu'ici au Cap, à chaque messe, il y avait trois homélies : l'homélie d'accueil, l'homélie classique après l'Evangile et puis une homélie à la fin, quelquefois aussi longue que les deux autres...

Oui, combien de fois nous a-t-il rejoint sur nos routes de la vie ...combien de fois nous a-t-il appelé par notre nom ou notre prénom pour nous inviter... combien de fois a-t-il chanté avec nous « les tubes de l'été » :

« Comme un soleil, comme une éclaircie », « Aimer c'est se donner et s'oublier soi-même » et bien d'autres refrains que nous reprenons encore, j'en suis sûr.

Et il nous parle encore : il nous a expliqué les Ecritures, il nous les explique encore.

Il nous a raconté des histoires, il nous en raconte encore, des histoires à rire, des histoires à vivre pour nous faire avancer sur un chemin de vie, sur un chemin d'amitié...

Par sa parole, il nous a fait sentir que cette Parole que Dieu nous a donnée, elle doit être Parole d'aujourd'hui : je me souviens quand il m'appelait les soirs d'été pour faire le tour des boîtes de nuit, pour aller porter dans sa paroisse, dans ce milieu des night-clubs et des bars du port, cette Parole qui le faisait vivre... et il invitait le barman qui venait d'avoir un bébé à venir le voir pour que ce petit soit baptisé : oui, la parole au service de l'Homme dans son milieu, dans ses soucis, dans ses bonheurs pour que cette parole soit semence de vie et d'espérance : La Parole sur la route, la Parole d'un curé de plage, la Parole d'un curé de station touristique à la mode, la Parole de l'aumônier de l'Hospitalité.

Mais la parole, elle rejoint un autre aspect du père Bérail.

C'est l'hospitalité vécue...

Combien de fois, le père Bérail a offert l'hospitalité chez lui, au Grau, au Cap, à la Grande Motte, à des jeunes ou à des moins jeunes ? Combien de fois a-t-il ouvert les portes de son presbytère ? Combien de fois s'est-il déplacé pour rencontrer des paroissiens en quête d'espoir, en manque d'amitié ? Combien de fois a-t-il accueilli dans son église des concerts, des soirées d'amitié où se vivait l'Evangile en actes et en vérité.

Et maintenant, il est aumônier de l'Hospitalité Saint Roch, il accueille les blessés du corps et de l'âme; il accueille tous ceux qui veulent marcher un moment avec les pauvres en santé...il accueille... parce qu'il est accueillant...et nous savons tous qu'aujourd'hui l'accueil et l'hospitalité sont des valeurs oubliées parce qu'elles sont gratuites.

Le père Bérail, il m'a accueilli un samedi soir d'été en 1972, il m'a proposé d'aller lire une lecture à la messe...et si je suis toujours là, c'est un peu à cause de cet accueil et de cette hospitalité d'un soir d'été de 1972 ; c'est un peu parce qu'un curé pas soixante-huitard du tout est venu vers moi un soir après la plage, un curé accueillant qui vivait la joie de l'Evangile par un charisme différent et accueillant... oui, la foi tient à peu de choses quand on a 18 ans et la vie devant soi.

La parole, l'hospitalité... **et le repas...**

Là, je ne vous apprendrai rien, et ici, aujourd'hui, vous êtes nombreux à avoir goûté les tomates farcies du père Bérail : parce que la parole, l'hospitalité, avec le père Bérail, ça finit toujours autour d'une table...

Et je comprends pourquoi tes meilleurs amis, quand tu étais curé à Félines – Minervois, dans les années 65–70, c'était le boucher -charcutier !

Voilà pourquoi toutes les fêtes de Notre Dame du Grau le 2 août se terminaient toujours par un repas festif avec tous les prêtres présents !

Voilà pourquoi les fêtes paroissiales regroupaient ici dans la pinède les nombreux paroissiens permanents ou en vacances !

Oui, le repas, c'est une des caractéristiques du père Bérail, car on retrouve là le méditerranéen, le languedocien qui aime une table d'amis autour d'un bon muscat du minervois ou d'une bonne bouteille de blanc ou de rouge de notre Languedoc.

Et le repas, LE REPAS, c'est ce qui a rassemblé tous ces chrétiens que nous sommes ... et bien d'autres...pendant cinquante ans autour de l'autel, c'est ce pain et ce vin qui sont devenus dans tes mains ce Jésus qui se donne tous les jours à la messe quotidienne, c'est ce qui t'a permis de vivre, c'est ce qui nous a fait vivre, c'est ce qui nous a rassemblé à Lodève quand tu étais vicaire, à Félines, au Grau, au Cap, à la Grande Motte..., c'est ce repas qui t'as fait construire cette église, c'est ce repas qui t'a conduit, et nous avec, de cette église de pierres, qui est sous nos yeux, à l'Eglise catholique, apostolique et romaine, l'Eglise avec un E majuscule.

C'est ce repas qui t'a fait inviter ici tous les évêques de notre diocèse, et tu as fait venir ici le cardinal-archevêque de Paris, Mgr Marty, avec son accent rocailleux de l'Aveyron... tu as fait venir ici le cardinal Poupard qui était ministre de la Culture de Jean-Paul II... pour souligner que l'Eglise, la vie en Eglise, l'attachement au siège de Pierre, c'est fondamental pour une paroisse, c'est indispensable pour un chrétien.

Voilà, les cinquante ans de sacerdoce du père Bérail, vous l'avez compris, on peut les résumer dans ces quatre mots : la parole, l'hospitalité, le repas, l'Eglise.

Et chacun, nous pouvons mettre derrière ces quatre mots des souvenirs personnels, des épisodes de notre vie que nous avons vécus ou que nous vivons encore avec Henry Bérail.

La parole, l'hospitalité, le pain, l'Eglise : est-ce que cela ne vous rappelle rien ?

C'est une tranche de vie, c'est un épisode qui s'est déroulé le soir de Pâques :

« Deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs »...

Et Jésus parle aux deux disciples et leur explique les Ecritures : la Parole...

Et Jésus accepte l'accueil pour la nuit de ces deux disciples : l'hospitalité...

Et Jésus prend le pain, le rompt et le leur donne : le repas...

Et les disciples reviennent tout dire à Pierre : la vie en Eglise...

Oui, chers amis, les disciples d'Emmaüs, c'est l'évangile du sacerdoce vécu, c'est l'évangile du père Bérail, c'est l'évangile du prêtre qui n'oublie jamais la Parole, l'Hospitalité, l'Eucharistie et la vie en Eglise.

Merci, père Bérail, de nous offrir toujours l'hospitalité pour que nous vivions en Eglise par la Parole et le Pain !